

Les Sex Pistols à Liège : un cas (relatif) de panique morale

Christophe Pirenne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/criminocorpus/4752>

DOI : [10.4000/criminocorpus.4752](https://doi.org/10.4000/criminocorpus.4752)

ISSN : 2108-6907

Éditeur

Criminocorpus

Ce document vous est offert par Université de Liège



Référence électronique

Christophe Pirenne, « Les Sex Pistols à Liège : un cas (relatif) de panique morale », *Criminocorpus* [En ligne], 11 | 2018, mis en ligne le 23 novembre 2018, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/4752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/criminocorpus.4752>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

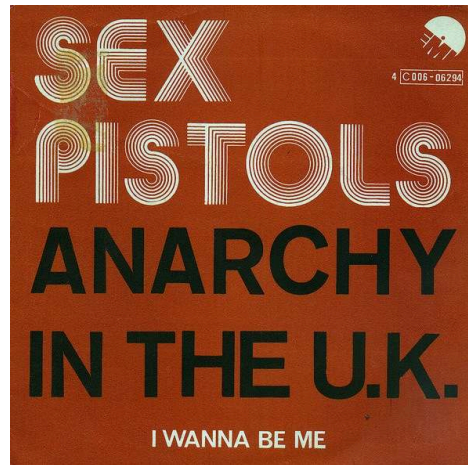
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les Sex Pistols à Liège : un cas (relatif) de panique morale

Christophe Pirene

« Les médias fonctionnaient comme un téléphone
arabe,
un petit mensonge se transformait bientôt en
énorme mystification
qui finissait par exploser comme une bombe
atomique
parfaitement vide de sens¹. »
John Lydon

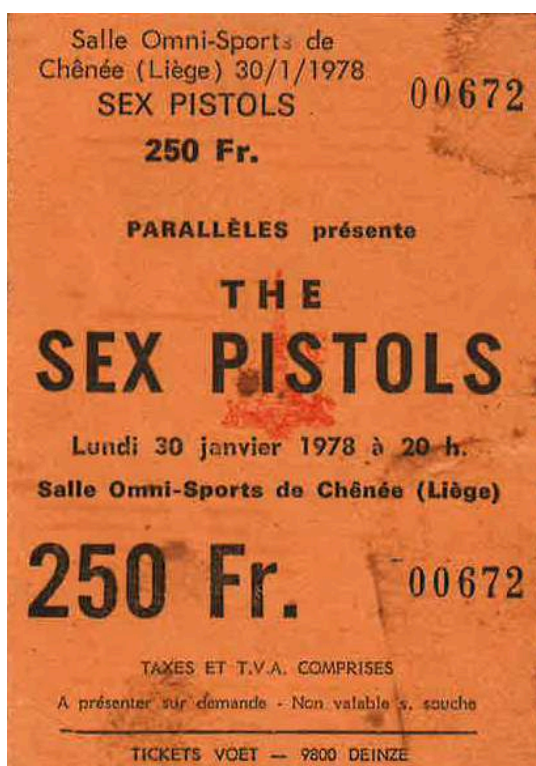
- 1 Durant les premiers jours de 1978, les Sex Pistols sont au bord de l'implosion. « L'ambiance dans le groupe était de plus en plus détestable et nos concerts carrément horribles... on n'arrivait pas à s'entendre² » écrit John Lydon dans ses mémoires. Leur petite tournée aux États-Unis, où ils jouent du 5 au 14 janvier, a des allures de désastre. Steve Jones et Paul Cook voyagent séparément, Sid Vicious est devenu « un junkie qui se donne en spectacle³ », Malcolm McLaren continue de drainer l'attention médiatique sur le groupe en imaginant des projets dantesques tandis que Johnny Rotten est abandonné par ses anciens comparses après un dernier concert dans le trop grand Winterland Ballroom de San Francisco⁴.



« There is no Future in... Belgian's dreaming »

- 2 Le 15 janvier 1978, les Sex Pistols n'existent plus. Cette séparation abrupte mais prévisible sonne le glas des trois concerts prévus en Belgique. Le premier devait avoir lieu le 29 janvier à Courtrai, le second le 30 janvier à Chênée dans la banlieue de Liège et le troisième, le 31 janvier à Louvain. Au risque de perdre des lecteurs à un stade douloureusement précoce de cet article, il faut écrire sans détours que les Sex Pistols, qui n'avaient jamais fait un étalage excessif de conscience professionnelle, ne rempliront pas les obligations contractuelles qui subsistaient. À Liège, les préparatifs étaient pourtant en bonne voie. La salle avait été réservée, les tickets mis en vente (fig. 1) et les réservations allaient bon train⁵. La réputation sulfureuse qui précédait les Sex Pistols avait fait naître de la curiosité et de l'enthousiasme aussi bien que des réticences et des oppositions farouches, que ce soit de la part de la presse, des pouvoirs organisateurs, des autorités communales, de la police et de la société civile.

Fig. 1 – Billet d'entrée pour le concert des Sex Pistols à Liège



- 3 Les tribulations qui précéderent le concert seront rapportées en mars 1978 dans le mensuel rock francophone *En Attendant*, lequel proposait, en des termes parfois abrasifs, une synthèse de ce qui était devenu « L'affaire Sex Pistols »⁶ :

Dès le départ, le concert des Pistols prévu à Liège avait été menacé. D'abord, les promoteurs ont eu énormément de difficultés à trouver une salle. Finalement, ils la trouvèrent mais une soudaine campagne de presse orchestrée par LA MEUSE et LE MONDE DU TRAVAIL qui publièrent chacun des articles outrageusement mensongers sur le groupe, fit peur au responsable (socialiste) de la salle en question : le Centre Culturel de Chênée. Le brave homme se débina, mais les organisateurs, stoïques, se débrouillèrent pour trouver un autre endroit, la « Salle des Thiers ». Les autorités donnèrent leur accord après longue discussion, mais c'était sans compter sur la police. Celle-ci demanda au bureau du bourgmestre de Liège s'il avait délivré une « autorisation spéciale » pour le concert. Comme ce n'était pas le cas, la demande est alors introduite d'urgence par les promoteurs et le directeur du Foyer Culturel qui, malgré ses craintes, soutient le projet. Cette « demande spéciale » est portée au bureau du Collège échevinal qui déclare que celle-ci sera examinée au prochain conseil prévu pour le mardi. C'est génial : le concert aurait dû avoir lieu la veille ! Les organisateurs décident alors de se passer de l'autorisation, ce qui ne plait pas aux flics. Ceux-ci enquêtent pour savoir combien de punks assisteront au concert. Ils envisagent alors d'organiser une surveillance spéciale avec un total de 50 policiers dont la moitié doit se poster À L'INTERIEUR DE LA SALLE le soir du concert. Ils répètent la manœuvre au concert des Scorpions, qui a eu lieu la semaine précédente.

Pour sécuriser tout le monde, les bureaux de Malcolm Mc Laren (manager des Pistols) envoient un télex certifiant qu'il n'y a eu aucun incident en Hollande lors de leurs concerts, mais la police ne veut rien entendre, il y aura 50 flics.

Ce n'est pas terminé. À côté de la « Salle des Thiers », il y a une école. Les professeurs de celle-ci décident à leur tour d'entrer en guerre contre les Pistols. Pourquoi, croyez-vous ? Parce que le punk, c'est anti-scolaire (sic). Parce qu'il est

honteux de faire un concert près d'une école, cela peut choquer les élèves (re-sic). Et enfin... parce que la Belgique est, d'après eux, le seul pays qui tolère le punk, qui tolère le fait qu'ils jouent fort (et Poma ?)⁷ et qu'ils jouent mal !!! (Tout ceci est strictement authentique).

Mais leur opposition n'est pas restée purement verbale. ILS ONT DEMONTÉ LA SCÈNE EN PETITS MORCEAUX en précisant qu'ils veilleraient à ce qu'elle ne soit en aucun cas remontée.

Voilà où en est Liège. Quand l'hypocrisie atteint ces sommets, elle est tragiquement risible [...].

- 4 L'histoire, telle qu'elle est narrée par Gilles Verlant aurait pu disparaître des mémoires aussi rapidement que son périodique. Elle fut au contraire pérennisée grâce à un historiographe local qui paraphrasa ce texte dans un livre intitulé *Histoire du rock et de la chanson française*. Celui-ci dut décevoir ceux qui l'achetèrent sur la promesse de son seul titre. Dans les faits, cette histoire se limitait en effet à Liège et à ses environs⁸. Le bref passage consacré aux Sex Pistols reprenait parfois mot pour mot les informations publiées dans *En Attendant* une dizaine d'années plus tôt. Quelques modifications superficielles n'étaient cependant pas dépourvues d'intérêt. Le « socialiste » timoré à la tête du Foyer culturel de Chênée qui « se débîne » à la lecture des articles de presse est mentionné par les initiales PSV⁹; les articles « outrageusement mensongers » des quotidiens *La Meuse* et *Le Monde du Travail* deviennent des descriptions de « comportements fascistes »; les « flics » deviennent des « policiers » et l'argumentation « strictement authentique » avancée par les professeurs souhaitant empêcher le concert devient une citation entre guillemets affirmant que « le Punk est anti-scolaire et dangereux pour la jeunesse ». La conclusion diffère plus largement de sa source. Gerardy y signale que les organisateurs « ont déjà vendu, en prévente, plus de 1.100 places » et que « 3 jours avant le concert, Johnny Rotten, excédé du prestige commercial de son groupe [!] le quitte et annonce publiquement le split des Sex Pistols¹⁰. »
- 5 Le témoignage initial et sa paraphrase semblaient parfaits pour travailler sur la construction de l'historiographie du punk, sur les enjeux mémoriels et sur la structure des paniques morales associées à certains courants du rock. En quelques lignes, Verlant puis Gerardy confortaient l'idée selon laquelle le punk en général et les Sex Pistols en particulier véhiculaient cette image de « fossoyeurs de civilisation » relayée par la presse anglaise au lendemain du Grundy Incident¹¹. Il s'agit donc ici de remonter aux sources primaires, c'est-à-dire de retrouver les documents mentionnés dans ces témoignages, et de les confronter à la mémoire de ceux qui avaient gardé le souvenir de ces moments agités.

Retour aux sources

- 6 Ce retour aux archives a livré des résultats paradoxaux. Les articles des quotidiens *La Meuse* et *Le Monde du Travail* existent bel et bien, mais sous une forme plutôt factuelle. Il s'agit d'une seule dépêche de l'AFP reproduite de manière identique par les deux journaux et libellée comme suit :

Le département d'État a autorisé les « Sex Pistols », le célèbre groupe anglais de Rock Punk à effectuer une tournée de deux semaines aux États-Unis. Il revient ainsi sur la décision de l'ambassade américaine à Londres qui avait refusé jeudi d'accorder des visas au groupe. L'ambassade avait justifié sa décision en soulignant que des visas d'entrée aux États-Unis peuvent être refusés à des individus

présentant des signes évidents de « déviation sexuelle », de « turpitude morale » et d'« instincts criminels ». Sans nier la validité des arguments de l'ambassade, le département d'État a estimé qu'une exception pouvait être faite en raison du caractère « légitime » des activités que le groupe compte poursuivre aux États-Unis¹².

- 7 L'article ne pas fait mention du « comportement fasciste » décrit par Gérardy, mais on peut admettre que les arguments avancés par l'ambassade américaine à l'encontre des Sex Pistols aient été considérés comme « outrageusement mensongers » par les amateurs et comme une source d'effroi pour le responsable du centre culturel censé proposer une programmation plutôt consensuelle. Quoi qu'il en soit, lorsque les mêmes journaux reproduisent une nouvelle dépêche de l'AFP faisant état de la séparation du groupe deux semaines plus tard, les termes utilisés ne peuvent que conforter les positions de chaque camp :

Johnny Rotten (Johnny-le-Pourri), 21 ans, a décidé de se séparer du groupe britannique des « Sex Pistols » et de rester le seul en scène, les autres musiciens ne devant plus se produire en public. [...] Le chanteur, qui a l'habitude de vomir sur scène et de cracher de la bière sur ses admirateurs les plus fanatiques, avait jugé « ennuyeux » le public américain au cours de la série de concerts donnés par le groupe aux États-Unis, car « tout cela manquait de violence ». Le premier album des Pistols vendu aux États-Unis, « Never mind the bollocks », est cependant un grand succès commercial.

À la suite de l'annonce de la dissolution du groupe les spectacles des « Sex Pistols » prévus en Belgique sont annulés (29 janvier à Courtrai, 30 janvier à Chênée, 31 janvier à Alma 2 Louvain)¹³.

- 8 Ce second article permet de constater que la nouvelle de la séparation du groupe tomba dix jours au moins – et non trois – avant la date fatidique. Les journalistes d'*En Attendant*, et donc vraisemblablement les organisateurs du concert, semblent même avoir eu connaissance de cette nouvelle un peu plus tôt puisque, dans leur numéro de février, lorsqu'ils récapitulent les faits au jour le jour, ils précisent que le jeudi 19 janvier « durant l'après-midi, les télex diffusent une déclaration de Rotten, disant qu'il quitte le groupe. Steve et Paul, avant de s'envoler pour le Brésil, disent de leur côté qu'ils ne veulent plus de Rotten. Virgin confirme le split sans apporter aucune autre information¹⁴. » (Fig. 2).

Fig. 2 – Page du magazine *En Attendant* synthétisant au jour le jour les tribulations des Sex Pistols, février 1978, [n.p.]



L'article et les encarts reflètent bien l'état d'esprit de la presse à l'époque.

- 9 Ces différences temporelles, apparemment insignifiantes, expliquent peut-être les éléments historiographiques les plus troublants : aucun des éléments ou des événements mentionnés dans l'article de Gilles Verlant et repris par Gérardy n'ont laissé de trace dans les archives officielles.
- 10 S'il n'est peut-être pas surprenant de n'avoir pas retrouvé le télex envoyé par le « bureau de Malcolm McLaren » au bureau du collège échevinal, il est par contre plus étonnant de découvrir que le Conseil Communal de la ville de Liège n'a jamais abordé la question du concert des Sex Pistols. Celui-ci, s'est réuni le 21 décembre 1977, les 17 et 30 janvier ainsi que le 13 février 1978 mais aucun des procès verbaux de ces réunions ne mentionne le nom du groupe. Le Foyer culturel de Chênée est bien à l'ordre du jour, mais cela ne concerne que des travaux qui doivent y être entrepris. On peut dès lors émettre deux suppositions : la première, c'est que la demande d'« autorisation spéciale » soit arrivée après la séance du 17 janvier. Cela signifie que lors de la séance du 30 janvier, le point n'ait pas été inscrit à l'ordre du jour puisque la séparation du groupe le rendait obsolète ; la seconde, c'est que la demande n'ait jamais été formulée par les organisateurs.
- 11 Les archives de la police ne sont pas plus disertes. La mobilisation d'une cinquantaine d'hommes pour le concert des Sex Pistols et pour « répéter la manœuvre » la semaine précédente lors du concert de Scorpions semblait devoir laisser des traces, mais là encore, aucun document ne fait état d'une surveillance renforcée pour des concerts de rock. On en est donc réduit à une nouvelle conjecture. L'annonce de la séparation des Sex Pistols cinq jours avant le concert de Scorpions avait-elle rendu la « répétition » inutile ? Celle-ci avait-elle été annulée au dernier moment ? Les comptes rendus du

concert de Scorpions ne font en tout cas pas mention d'une présence policière massive¹⁵.

- 12 Restait enfin un petit espoir du côté des enseignants censés avoir mené l'expédition punitive dans la Salle des Thiers pour empêcher la tenue du concert. Interrogé, le directeur de l'école Saint-Joseph à l'époque ne conserve pas le moindre souvenir de la participation éventuelle de membres de son personnel à cette entreprise d'obstruction.

« Ever got the feeling you've been cheated ? »

- 13 Résumés, les faits sont misérables. Il n'y eut pas de concert, les autorités communales ne furent pas saisies de l'affaire, la police n'intervint pas et les citoyens qui semblaient s'être mobilisés contre le concert n'en conservent pas le souvenir. Que retirer d'un tel (non-) événement ? Quel sens extraire de cette différence entre la relation glorieuse de l'événement et sa réalité historique ? Pourquoi les assertions de Gilles Verlant se sont-elles imposées ? Tout semble relever d'une proposition tautologique : ce qu'il écrivait est devenu vrai, parce que la vérité était ce qu'il avait écrit.
- 14 La sociologie des sciences appliquée à la musicologie pourrait se délecter d'un tel fait divers. Une panique morale naît, prend corps et se fixe dans l'histoire à partir de faits qui n'ont pas eu lieu. Ce n'est pas que Verlant et Bertrand aient eu des intentions frauduleuses. Ils agissent avec une absolue bonne foi. Mais pour que leur version s'impose, pour que leur discours crée l'objet, ils multiplient les accommodements. Installés à Bruxelles, ils récoltent leurs informations par personnes interposées, taisent la voix des pouvoirs publics et renforcent les postures des protagonistes en présentant les opposants au concert comme des inquisiteurs obscurantistes et les organisateurs comme des prophètes bravant des lois iniques. En l'absence de réactions, l'histoire indocile, antisociale voire violente du concert de Liège s'impose parce qu'elle est unique. Et lorsque, dix ans après les événements, le livre de Gérardy est publié, la scène se fige de manière définitive. Elle s'ajoute à de multiples autres scènes rencontrant l'image du punk telle qu'elle avait déjà été validée. Elle fait entrer l'histoire locale en résonance avec l'histoire globale en proposant son lot de passages historiographiques obligés : enseignants effarés, policiers mobilisés, autorités publiques aux aguets et public potentiellement ingérable. En quelque sorte, le concert de Liège est présenté comme une catastrophe parce qu'il devait être une catastrophe. Dans cette histoire pétrifiée où le discours a créé l'objet, l'image d'un punk violent et dangereux n'est donc rien d'autre que l'articulation de stéréotypes réels et imaginaires qui circulaient à son sujet. Grâce aux réseaux sollicités, aux leviers émotionnels et à leur traduction journalistique, cette narration est devenue authentique.
- 15 Tout cela pourrait ressembler au procès d'une forme de journalisme à sensation dont le rock s'est nourri avec constance pour bâtir une part de sa réputation. Sauf que la confrontation des textes avec la mémoire des rescapés et des archives n'invalide pas les opinions des acteurs. Elle nous ouvre au contraire à une multitude de réceptions qui doivent tenir compte du fait que le punk ne fut susceptible de choquer qu'en fonction des normes en vigueur à l'époque.
- 16 La première de ces postures de réception, celle des pouvoirs publics, a peut-être quelque chose d'un peu cruel pour les fans historiques du punk. La confrontation des sources pour le concert de Liège dresse le portrait paradoxal d'un mouvement qui semble avoir généré bien plus d'indifférence que de panique morale. Pour le dire de

manière brutale, hormis une minorité de conservateurs effrayés, les pouvoirs publics s'en moquent. Leur posture est renforcée par une absence d'unanimité. Depuis les élections de 1976, la municipalité, qui s'était agrandie aux villes périphériques suite à une fusion des communes, est dirigée par une coalition unissant le Parti Socialiste et le Rassemblement Libéral Liégeois¹⁶. Gauche et droite sont ensemble au pouvoir et évitent de se couper de l'électorat jeune. Le Parti Socialiste joue même ouvertement la carte du rock par le biais de Luc Toussaint, l'une de ses jeunes recrues qui organise des concerts¹⁷ et qui se présentera aux élections de 1982 avec un slogan explicite : *Du rock et du boulot*. Au Centre Culturel de Chênée, le malaise est sans doute d'autant plus palpable que le président, aussi bien que le gestionnaire de la salle sont des élus socialistes¹⁸.

- 17 La seconde posture de réception, celle des amateurs, n'est pas moins vraie. Ceux-ci sont habités par la conviction de troubler l'ordre public, de remettre en cause la morale ou de défier les autorités même si, pour les adolescents et les jeunes adultes qui se déclaraient punks ou qui aspiraient à intégrer cette communauté, les postures bravache, les apparences anticonformistes et les comportements « déviants », pour reprendre l'expression de la dépêche de l'AFP, semblent avoir été exprimés davantage au sein de leur petite communauté que dans l'espace public. Les autorités, qu'elles soient officielles ou parentales, n'en eurent pas nécessairement connaissance. C'est ce que semblent confirmer les photos d'autres concerts punk qui se sont tenus à Liège à la même époque¹⁹. En 1978, les punks ne sont pas ces spectres effrayants à la coupe iroquois fluorescente, bardés de cuirs et de clous, d'épingles de nourrices et de t-shirts aux slogans provocants. Ils s'habillent de perfecto en simili cuir, de jeans et les épingles de nourrice sont l'exception plutôt que la norme. Les coupes de cheveux ont perdu de leur longueur psychédélique mais n'ont pas gagné encore en couleurs et les provocations tiennent bien davantage de la blague potache que d'un effondrement civilisationnel (fig. 3). Autant ces rebellions furent essentielles pour ceux qui les vécurent de l'intérieur, autant leur portée effective semble avoir été limitée.

Fig. 3 – Devant le concert des Kids, foyer culturel de Chênée, 30 avril 1978



Affiche de l'exposition Bloody Belgium (février 2015) : Punk rock belge 1977-1983

© Luc Lacroix

- 18 La posture de la presse est tout aussi singulière. Durant l'été 1976, lorsque le punk avait commencé à faire parler de lui, les principaux journaux spécialisés dans le rock semblaient à la croisée des chemins. L'éclatement du rock, l'apparition de nouveaux genres, la patrimonialisation de son passé et surtout la fronde de plus en plus vive qui se manifestait à l'encontre du rock progressif produisait des situations véritablement schizophréniques au sein des rédactions. Entre journalistes, entre lecteurs, entre musiciens, le désarroi semblait total et touchait autant les matières à aborder que les modes d'écriture²⁰. Dans la plupart des périodiques anglais influents (*Melody Maker*, *New Musical Express*), la frange de journalistes favorables au punk va peu à peu s'imposer et influencer les journalistes du continent. John Savage avait très tôt relevé leur rôle dans la construction du phénomène punk. Ils portent à l'attention du public les sonorités et les comportements de communautés de quelques dizaines d'individus grâce à un battage médiatique forcené qui débute avant même la sortie du premier disque punk : le single *New Rose* de Damned. Et lorsque celui-ci est publié le 22 octobre 1976, c'est le déluge. L'hebdomadaire consacre quatre pleines pages à un single de 2'39" : sans doute un record dans l'histoire de la presse rock. Ce ne sera pas d'une grande utilité cependant. Le single s'arrêtera à la 88^e place du hit-parade anglais et n'entrera dans aucun classement en Allemagne, en Hollande et en France où il sort quelques mois plus tard. Ce décalage entre l'enthousiasme de la presse et la réception timorée du public est peut-être l'une des clefs de cette réception singulière. Plutôt que de tenir compte de ces réserves, les médias surenchérisent en insistant sur cette revivification des sources rebelles, violentes et antisociales du rock, en surlignant les rumeurs et les faits divers

et, dans bien des cas, en adoptant une ligne éditoriale qui ne cédait en rien à celle des tabloïdes.

- 19 La Belgique n'échappe pas à cette tendance. Le magazine *More !* qui devient rapidement *En Attendant* crée « The Punk Page » en novembre 1976 et fait la promotion de nouveaux lieux (le Rockin' Club, le Vieux Saint Job), de nouveaux groupes (Chainsaw, Kids) tout en s'indignant avec virulence de tout ce qui pourrait, de près ou de loin, ressembler à de la censure. Ils reviennent ainsi inlassablement sur le prix excessif des places de concert, pourfendant les promoteurs, forcément véreux, qui génèrent des profits grâce à un genre anti-système. Quelques jours avant le concert de Liège, le journal signalait ainsi qu'« averti du prix des places pour les Pistols à Louvain, Liège et Courtrai (entre 200 et 250 [francs belges]²¹ imposé par le promoteur de la tournée, Virgin estime la situation inqualifiable et décide de demander un remboursement partiel du prix des places au promoteur. Le prix maximum est fixé entre 120 et 150 [francs belges]²². »
- 20 Ce souci de révéler et de défendre les tendances musicales les plus novatrices relève au fond de la mission prescriptrice endossée par les médias depuis des décennies, mais ce qui change dans cette seconde moitié des années 1970, c'est le décalage qui se crée entre ce que le public rock écoute et ce que la presse tente de promouvoir. La constance et la pugnacité avec laquelle les journalistes d'*En Attendant* défendent le punk peut ainsi se comprendre comme une manière de s'accrocher à ce rôle. Le punk était le prétexte qui permettait à des médias spécialisés de démontrer à nouveau sa capacité à prédire l'avenir, à humer les nouvelles tendances esthétiques et à défendre un patrimoine en gestation, mais l'annulation du concert des Sex Pistols à Liège servit aussi à réaffirmer la part contestataire et rebelle du rock, même si cela ne pouvait s'opérer qu'au prix d'énormes arrangements avec l'histoire.
- 21 Ironiquement, alors que les faits historiques pourraient nous permettre de paraphraser Jonathan Franzen qui faisait dire à l'un de ses héros : « il est bon pour l'honnêteté du rock'n' roll comme pour le pays en général qu'on puisse enfin voir Bob Dylan et Iggy Pop pour ce qu'ils ont vraiment été : des fabricants de chiklets à la menthe²³ », ce sont les faits non avérés qui semblent aujourd'hui les plus solides. L'académisation du rock et l'accession des punks d'hier à des postes de décision d'aujourd'hui, n'y sont sans doute pas pour rien. En souhaitant fixer ce qui les a construit et ce qui les a fait vivre, les journalistes d'*En Attendant* avaient amorcé une sorte de course contre l'oubli ; une course contre la montre qui se rencontre universellement et qui se nourrit de la conviction qu'au seuil de notre mort, une présence potentielle à un concert qui faillit avoir lieu peut s'imposer comme une part essentielle de notre vie.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie indicative

GERARDY Denis, *Histoire du Rock et de la Chanson française*, Liège, Dricot, [1987 ?].

LACROIX Luc, Patrice POCH, *Bloody Belgium*, Poch Éditions, Paris, 2015.

SAVAGE John, *England's Dreaming : Les Sex Pistols et le Punk*, Paris, Allia, 2002.

NOTES

1. John Lydon alias Johnny Rotten, *Mémoires. La rage est mon énergie*, Paris, Seuil, 2014, p. 228.
2. *Ibidem*, p. 244.
3. *Ibid.*, p. 246.
4. Le concert du Winterland Ballroom fut enregistré et filmé. Il réapparut sous forme d'un disque pirate intitulé *Gun Control* à la fin des années 1970, tandis que des versions officielles seront disponibles sous le titre *Winterland Concert* ou *Live at Winterland 1978*. Sur la tournée des Sex Pistols aux États-Unis et leur séparation subséquente, voir John Savage, *England's dreaming : Les Sex Pistols et le punk*, Paris, Allia, 2006, p. 501-531.
5. De nombreux tickets se retrouvent aujourd'hui aux mains de collectionneurs ou en vente sur divers sites en ligne. On peut ainsi constater que les 1.100 places du concert de Chênée avaient vraisemblablement toutes trouvé acquéreur 15 jours avant la venue du groupe.
6. Gilles Verlant, « Liège's Burning », *En Attendant*, avril 1978, p. 1 et 13 [En ligne].
7. Il s'agit de Karel Poma (1920-2014), homme politique libéral belge qui, en 1977 promulgua une loi visant à empêcher de dépasser 90 décibels dans les salles de concert en Belgique. La loi fut peu appliquée, mais sa portée symbolique permit à chaque genre de rock en vogue d'y voir une attaque personnelle.
8. Denis Gerardy, *Histoire du Rock et de la Chanson française*, Liège, Dricot, [1987 ?], [n.p.].
9. Les initiales mentionnées par Gerardy ne sont pas celles du responsable, mais celles de son appartenance politique. Il faut donc lire PSB (Parti Socialiste Belge) et non PSV.
10. Le texte complet de la version de Gerardy est le suivant : « Pour la fin de ce mois de janvier, à la salle des Thiers de Chênée, les fameux Sex-Pistols sont annoncés. Initialement, le Concert devait avoir lieu au Foyer Culturel. Cependant son président (PSV) a été pris de panique quand il a lu dans *La Meuse* et *Le Monde du Travail* des articles sur les Pistols décrits comme ayant un comportement fasciste. Dès lors, le Foyer Culturel préfère retirer ses billes du jeu et ne peut offrir ouvertement le soutien qu'il a donné jusque là aux promoteurs. Une autre salle est alors trouvée. Mais les autorités politiques, policières et même les écoles ont décidé, quoi qu'il arrive, que les Pistols ne joueraient pas à Liège. La police demande au Bureau du Bourgmestre s'il a délivré une "autorisation spéciale" pour le concert. Comme ce n'est pas le cas, la demande est alors introduite d'urgence par les organisateurs. Cette demande est portée au Bureau du Collège Échevinal qui déclare que celle-ci sera examinée au prochain Conseil Communal, prévu pour le mardi. / C'est certes sans compter sur le fait que le concert a lieu la veille ! Les organisateurs décident donc de se passer de l'autorisation, ce qui ne plaît pas à la Police. Celle-ci envisage immédiatement d'organiser une surveillance spéciale avec un total de 50 policiers dont la moitié doit se poster à l'intérieur de la salle, le soir du concert. Ils ont même répété la manœuvre au concert des Scorpions la semaine précédente ! / Pour éviter cela et sécuriser tout le monde, Malcolm Mac Laren (manager des Sex-Pistols) enverra un télex certifiant qu'il n'y eut aucun incident en Hollande lors de leur concert, mais la police ne veut rien entendre... / Et ce n'est pas fini ! À côté de la « Salle des Thiers » se trouve une école. Les enseignants de celle-ci décident à leur tour de rentrer en guerre contre les Pistols car "le Punk est anti-scolaire et dangereux pour la jeunesse". Leur opposition ne reste pas verbale : ils démontent la scène en petits morceaux en précisant qu'ils veilleront à ce qu'elle ne soit en aucun cas remontée ! / La partie est ainsi très difficile pour les organisateurs qui ont déjà vendu, en prévente, plus de 1.100 places. Tout le monde, de la concierge au notaire chic et sa petite famille, veut voir les phénomènes ! /

Malheureusement, 3 jours avant le concert, Johnny Rotten, excédé du prestige commercial de son groupe [!] le quitte et annonce publiquement le split des Sex Pistols. »

11. Voir John Savage, *England's Dreaming : Les Sex Pistols et le Punk*, Paris, Allia, 2002, p. 296-298.

12. [s.n.], « Annulant la décision de l'ambassadeur américain à Londres... », *La Meuse*, Liège, 1^{er} et 2 janvier 1978, p. 10.

13. [s.n.], « Les "Sex Pistols" n'existent plus ! », *La Meuse*, Liège, 20 janvier 1978, p. 6.

14. Gilles Verlant, Bert Bertrand, « Something Rotten in the Pistols ? », *En Attendant*, février 1978. La date du 19 janvier est confirmée par d'autres sources. L'annonce de la séparation figure par exemple en première page du *Sun*.

15. Le concert de Scorpions eut bien lieu le mercredi 25 janvier 1978.

16. Chênée fait partie des villes et des quartiers qui furent englobés dans Liège à la suite de cette fusion des communes.

17. Dont un week-end intitulé *Rock et violence* en 1980 avec entre autres le groupe sérésien Acétylène.

18. Le président était Paul-Charles Goossens, ancien bourgmestre (maire) de Chênée et le directeur était Jules Verbinnen, ancien chef de cabinet du bourgmestre de Liège Édouard Close.

19. Voir Luc Lacroix, Patrice Poch, *Bloody Belgium*, Paris, Poch Éditions, 2015, 253 p.

20. Voir Christophe Pirenne, « *Progressive Music - Progressive Critics* ». *Melody Maker, progressive rock and punk in 1976*, article non publié.

21. En actualisant les montants et l'inflation depuis 1978, la somme de 250 francs belges correspondait à un montant actuel de 23 euros. Le prix souhaité par Virgin en valeur actuelle (2018) était donc estimé entre 12 et 14 euros.

22. Gilles Verlant, Bert Bertrand, « Something Rotten in the Pistols ? », *En Attendant*, n° 12, janvier 1978.

23. Jonathan Franzen, *Freedom*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2011.

RÉSUMÉS

Durant le mois de janvier 1978, les Sex Pistols devaient poursuivre leur tournée américaine par trois concerts en Belgique. Ceux-ci furent annulés en dernière minute après le split du groupe. Les témoignages parus dans la presse et la légende réécrite quelques années plus tard, font pourtant état de la naissance d'une panique morale dont les sources primaires (archives de la police, des municipalités et témoins d'époque) ne conservent aucune trace. Cette ambivalence permet de poser une réflexion plus générale sur les réceptions des nouvelles modes et la construction du goût, lesquelles révèlent de manière concomitante l'enthousiasme des journaux spécialisés, l'indifférence des pouvoirs publics et l'accueil parfois timoré du public.

In January 1978, the Sex Pistols were to continue their American tour with three concerts in Belgium. These were cancelled at the last minute after their split. The testimonies published in the press and the legend rewritten a few years later, however, reveal the emergence of a moral panic of which the primary sources (police archives, municipal archives and witnesses of the time) do not keep any trace. This ambivalence makes it possible to reflect more generally on the reception of new fashions and the construction of taste, which simultaneously reveal the enthusiasm of specialized newspapers, the indifference of public authorities and the sometimes timid reception of the public.

INDEX

Index géographique : Belgique, Liège

Keywords : Punk, Sex Pistols, Moral Panic, Punk historiography

Mots-clés : punk, Sex Pistols, panique morale, historiographie du punk

AUTEUR

CHRISTOPHE PIRENNE

Christophe Pirenne enseigne l'histoire de la musique et les politiques culturelles à l'université de Liège et à l'université de Louvain-la-Neuve. Il a d'abord travaillé sur le rock dit « progressif » puis a publié une synthèse de *l'Histoire musicale du rock* (Fayard, 2011). Outre ses travaux consacrés au rock, il s'intéresse également à la vie musicale belge des XIX^e et XX^e siècles. Il est l'éditeur de la *Revue de la Société liégeoise de Musicologie* et administrateur délégué de la firme de disque Musique en Wallonie. Il est membre de la Classe des Arts de l'Académie royale de Belgique.